

GEORGETTE.

---

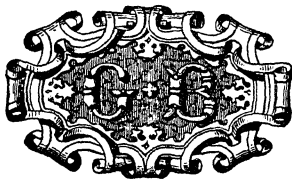
PAR LES PRESSES MÉCANIQUES DE COSSON,  
Rue Saint-Germain-des-Prés , 9.

# GEORGETTE

PAR

PAUL DE KOCK.

Si la volupté est dangereuse, des plaisanteries  
ne l'inspirent jamais.



PARIS

GUSTAVE BARBA, ÉDITEUR,

34, RUE MAZARINE,

1842

Je place *Georgette* en tête de mes ouvrages, car je regarde ce roman comme mon premier; du moins est-ce à lui que je dois mes premiers succès dans une carrière à laquelle j'étais presque décidé à renoncer.

J'avais cependant déjà fait *l'Enfant de ma femme*. Ce roman, ouvrage de ma jeunesse et presque de mon adolescence, puisque je le composai à dix-sept ans, devait naturellement manquer de force, de plan, de style; c'était un essai, c'était cette première tragédie que l'on fait presque toujours en terminant sa rhétorique.

Comme on brûle de se faire ou plutôt de se voir imprimé, je désirais ardemment qu'un libraire se chargeât de faire paraître *l'Enfant de ma femme*, ne demandant rien pour mon manuscrit que les honneurs de l'impression.

Mais trouvez donc un libraire qui imprime l'œuvre d'un romancier de dix-sept ans! Aucun d'eux ne voulut

de *l'Enfant de ma femme*, que j'offrais cependant *gratis*; beaucoup, j'en suis certain, le refusèrent sans le lire, et ils eurent tort; ceux qui n'en voulurent pas, après l'avoir lu, eurent raison.

Mes parents, suivant l'usage, se moquaient de moi et de ma prétention à faire des romans. Je jure bien qu'il n'y avait aucune prétention dans mon fait; j'écrivais par goût, par plaisir; je ne pouvais pas voir une main de papier blanc sans pousser un gros soupir, en songeant à tout ce que l'on pouvait écrire dessus!

Au bout de deux ans, je me décidai à faire imprimer mon roman à mes frais. C'était un grand effort, car j'étais dans un âge où l'on n'a jamais trop d'argent pour ses plaisirs, et quoique *l'Enfant de ma femme* n'eût que deux volumes, c'était encore une somme assez ronde à avancer..., mais je me flattais qu'elle me rentrerait.

M. PIGOREAU éditait alors presque tous les romans nouveaux; je mis le mien chez lui. Il m'en plaça d'abord quelques douzaines, mais bientôt cela se ralentit, puis cela cessa entièrement. Je n'écoulai guère que le quart de mon édition, c'était bien loin de me rendre mes frais; mais j'étais imprimé!... Un journal avait fait un feuilleton sur mon roman; dans ce bienheureux feuilleton, mon nom était répété jusqu'à huit fois!... c'était alors du bonheur.

Cependant je ne tardai pas à m'apercevoir que la gloire, quelque mince qu'elle soit, ne nous fait pas d'amis; ceux que j'avais ou que je croyais tels saisissaient toutes